

a été un atout dans le grand jeu stratégique où se décida le sort du front belge. Ce jour-là, sur deux plans différents, le génie malin de l'histoire a secrètement enchevêtré les nœuds d'un drame où l'illustre généralissime Foch et le modeste et vaillant major Bourg tenaient leur rôle, chacun à la place que le destin leur avait assignée. La tâche de Foch n'a pas été moins ardue. Il écrit dans ses Mémoires : « Le 17 au matin, dans une entrevue avec le lieutenant-général Wilson, chef d'état-major impérial, qui partageait en cela l'avis du maréchal Haig et du général Plumer, l'état-major britannique proposait que les armées alliées des Flandres fussent repliées progressivement jusqu'à la ligne des inondations Aire-Saint-Omer-Furnes. Je me refusais à adopter une pareille mesure et je ne m'associais pas davantage aux craintes que le maréchal Haig éprouvait au sujet du port de Dunkerque, dont il envisageait déjà l'évacuation et la destruction. » Foch prône « la résistance sur place ». En prescrivant de faire appel aux réserves françaises et d'utiliser au mieux les forces belges sur leur territoire, il entre parfaitement dans les vues du roi ALBERT qu'il rencontre avec le chef d'état-major de l'armée belge en cette même journée mémorable du 17 avril. Le Roi, en effet, a « la ferme intention de défendre à outrance les positions que l'armée belge occupe. Elles sont les dernières en territoire national, et elles couvrent vers l'est les ports du Pas-de-Calais, comme les positions des armées britanniques protègent ces mêmes ports vers le sud-est »¹⁾. Sans avoir eu connaissance de ces considérations tactiques, le major Bourg, à Merckem, s'est donc admirablement conformé aux vues de son Roi et du grand chef vénéré. Pour son compte, il a pratiqué magnifiquement « la résistance sur place ».

Et la guerre continue plus dure que jamais. Pendant toute une semaine, les assauts se suivent contre les Monts de Flandre. Le Kemmel est pris le 25 avril. La situation devient extrêmement dangereuse. Car le mont Kemmel n'est qu'à quarante kilomètres de Dunkerque et domine toute la plaine jusqu'à cette ville. Le front anglais est ramené le 27 avril sous les murs de la ville d'Ypres, entraînant le repliement du front belge jusqu'au canal de l'Yser. Mais Foch fournit des renforts. Une armée française vient étayer les troupes anglaises affaiblies par l'usure des longs combats. L'ennemi échoue dans l'attaque des monts de Flandre. Il va essayer ailleurs une diversion, sur le Chemin des Dames. La bataille des Flandres est terminée. Mais la menace persiste. Vers l'été, la situation alliée va s'améliorant. Des renforts affluent ; « enfin, pour la première fois, sous la clairvoyante impulsion du général Pétain, l'armée française va pratiquer une tactique défensive rationnelle, analogue à celle adoptée par les Belges à la journée de Merckem »²⁾.

¹⁾ Message à lord Curzon (Les Carnets p. 193).

²⁾ Général Van Overstraeten, Carnets de guerre d'Albert I^{er} p. 203—204.